

ANARCHISTES ET BOLCHÉVIKS...

Umanità nova - 16 mai 1922

et

Umanità nova - 20 mai 1922

(Note à un article de Sandomirsky qui préconisait une impossible entente entre anarchistes et bolchéviks).

Le camarade Sandomirsky s'est senti offensé parce que j'ai dit qu'il m'avait «*paru être un homme sincère*»; et de fait, la phrase n'était pas très aimable. Mais lui qui est anarchiste, lui qui a connu la prison et le bagne, il doit bien comprendre que je ne pouvais qu'avoir des préventions envers qui entretient, comme lui, d'étroites relations avec un gouvernement, et un gouvernement qui a fusillé des compagnons et qui en maintient tant d'autres encore en prison. Sandomirsky voudrait que tout en réclamant la mise en liberté des nôtres, nous ne traitions pas en ennemis ceux qui les jettent en prison. Moi qui ne suis pas du genre sanguinaire et qui pardonnerais si volontiers à tous les ennemis dès lors qu'ils ne sont plus en état de nuire, je ne suis pas non plus évangélique au point de ne pas considérer comme ennemi le geôlier qui me garde derrière les barreaux, moi ou mes amis. Et je ne peux naturellement pas être sans prévention aucune envers qui me semble trop ami du geôlier.

Mais cela est sans importance.

Qu'il me pardonne la comparaison irrévérencieuse, mais le camarade Sandomirsky réagit comme nos nationalistes. Parce que nous sommes ennemis du gouvernement italien, ils nous accusent d'être contre l'Italie.

Mais si, cher camarade, je suis pour la Russie des Soviets et c'est bien pourquoi je suis contre le gouvernement russe qui a réduit les soviets à une imposture (pour ce qui est de leur liberté et de leur représentativité réelles, comme vous-même l'avez confirmé) et qui, par toute sorte de violences, en a fait de simples instruments du gouvernement central. Je suis pour la Révolution russe et c'est bien pourquoi je hais le gouvernement de Moscou qui a donné le coup d'arrêt à cette splendide révolution, qui l'a étouffée et qui la mène maintenant à une mort certaine (je voudrais me tromper mais j'ai bien peur d'être bon prophète sans grand mérite).

Le fait qu'il confonde la révolution et le gouvernement, le soviets et la dictature, ruine tout le raisonnement de Sandomirsky. Les anarchistes ont servi et servent les soviets; le compagnon Borovoy, par exemple, sert en qualité de professeur à l'Université de Moscou, Berkman et Goldman voulaient faire tout ce qu'ils pouvaient faire au service des soviets. Cela veut dire que les anarchistes voulaient et veulent faire leur possible pour mener à bien la révolution. Mais le gouvernement russe accorde plus d'importance à son maintien au pouvoir qu'à la révolution et il se débarrasse comme il peut des anarchistes en les jetant en prison et en les fusillant!

Le camarade Sandomirsky se trompe quand il dit qu'habituellement à recevoir nos informations sur la Russie de certaines sources, nous ne pouvons pas entendre la vérité sans penser aussitôt à une mission officielle. Il n'a fait en réalité que confirmer toutes nos informations qui, du reste, sont désormais du domaine public. Ce qui prouve bien sa sincérité mais ne peut nous inciter à modifier notre attitude.

Sandomirsky dit que «*combattre le bolchévisme en Russie, c'est préparer la monarchie ou la démo-*

cratie»: il ne comprend pas que c'est le bolchévisme lui-même qui, en enlevant aux Soviétiques leur caractère de spontanéité révolutionnaire, a préparé la voie à la réaction inévitable. (Comme j'aimerais me tromper!).

Il ajoute que «*si la Russie était réellement un pays où sévit l'esclavage économique et politique, les gouvernements bourgeois signeraient rapidement un pacte avec elle, à Gênes ou ailleurs*». Encore une fois, je voudrais être un faux prophète mais j'ai bien peur que ce soit précisément ce qui se passera, un peu plus tôt ou un peu plus tard, à Gênes ou ailleurs.

Heureusement, Sandomirsky lui-même nous donne quelque raison d'espérer en nous racontant l'anecdote du cheminot polonais. Il y a eu en Russie une période révolutionnaire qui a enflammé l'esprit des travailleurs et qui leur a donné conscience de leur dignité. Ce nouvel esprit, la dictature n'a pas réussi à le détruire et n'y réussira pas, espérons-le. C'est lui qui rendra éphémère toute monarchie ou «*démocratie*» qui remplacerait le régime actuel; c'est lui qui ouvrira la route vers la révolution.

Je conclurai en répétant qu'il est étrange de parler de front unique et de solidarité révolutionnaire quand ceux qu'on maintient en prison comme contre-révolutionnaires sont ceux qui ont rendu de remarquables services à la révolution et qui sont toujours prêts à lutter pour la révolution.

Est-ce que par hasard les bolchéviques attendraient de connaître le comble de la honte: laisser à la «*démocratie*» triomphante l'honneur d'amnistier les prisonniers politiques?!

(Note à une lettre de salut adressée par Herman Sandomirsky aux anarchistes italiens).

Nous remercions le camarade Sandomirsky pour le salut et les compliments qu'il nous adresse et nous l'assurons du profond intérêt que nous portons à l'étude de la Révolution russe et aux enseignements qui en résultent.

Nous avons cependant le regret de devoir dire que, pour sa part, il n'a guère éclairé notre lanterne parce qu'il continue à confondre les centaines de milliers de communistes avec les quelques centaines de personnes qui les dominent et à ne pas faire de distinction entre ce qui est le fruit de la Révolution et ce qui est l'œuvre du gouvernement.

Même sans nous laisser emporter par le lyrisme de Sandomirsky, il est certain que la Révolution russe a fait et, plus encore, qu'elle a voulu faire de grandes et belles choses. Nous ne voulons pas nier a priori que même les dictateurs russes aient fait ou voulu faire quelque chose de bon. Mais une étude fructueuse n'est possible que si on voit clairement quels ont été les différents facteurs qui ont déterminé les différents faits.

Il nous semble que Sandomirsky fait un peu comme ces anciens historiens de la Cour qui rassemblaient tout ce qu'une époque avait produit de grand pour l'attribuer aux souverains régnants. On louait ainsi «*le siècle de Louis XIV*», «*le siècle de Léon X*», etc..., mais on ne donnait pas une idée exacte des événements, on ne faisait pas ce qui s'appelle de l'histoire.

Ajoutons encore que, de notre point de vue d'«*occidentaux*», nous ne comprenons pas toute l'animosité de Sandomirsky envers les socialistes. Ici en Italie du moins, toute question de personnes mise à part, nous n'arrivons pas à voir de différence essentielle entre les socialistes et les communistes, ni sur le plan des principes, ni sur le plan de l'action pratique. C'est la même sincérité dans les masses, la même ardeur chez les jeunes... et chez les chefs la même course à la médaille de député.

(Dans la lettre de Sandomirsky publiée dans le numéro 115, il y avait une phrase inintelligible qui nous a incités à mettre une question entre parenthèses et en italiques. Il s'agissait d'une erreur de dactylographie. Il fallait lire: «Atteindre la vérité absolue - même après de nombreuses années de lutte révolutionnaire - n'est pas chose facile».

Errico MALATESTA.